

Analyse bibliographique

Pathologie du Poisson. — Ronald J. Roberts et coll. Traduction française de P. d'Autheville. Maloine éd., Paris, 1979, 317 p., 244 fig., 9 pl. en couleur.

Enfin un excellent ouvrage en français traitant de la pathologie des Poissons en tenant compte des plus récentes acquisitions en ce domaine (jusqu'en 1977). L'auteur principal, R.J. Roberts est Chef du Service de Pathologie aquatique à l'Université de Stirling et tous les collaborateurs travaillent dans des Laboratoires ou des Universités écossaises. Après un chapitre d'introduction sur le milieu aquatique, les auteurs traitent rapidement l'anatomie et la physiologie des Téléostéens puis leur physiopathologie et leur pathologie systématique. Les chapitres suivants sont consacrés à l'immunologie, aux tumeurs, à la virologie, à la parasitologie, à la bactériologie, à la mycologie, à la pathologie de la nutrition et aux autres maladies non infectieuses. L'ouvrage se termine par un exposé des techniques de laboratoire, de la thérapeutique et des relations entre les maladies, l'élevage et l'aménagement. Un index analytique et un index des espèces citées permettent de retrouver facilement les renseignements cherchés. La bibliographie comporte plus de 600 références.

Tous les chapitres sont traités dans un style clair et concis. Ils sont illustrés de dessins ou de photographies (certaines en couleur) très bien reproduites. Ce livre s'adresse aux étudiants, aux chercheurs et aux professionnels déjà familiarisés avec les techniques et les notions modernes de la pathologie animale. Il sera particulièrement utile aux vétérinaires qui sont parfois consultés au sujet de Poissons et ne sont pas toujours familiarisés avec les problèmes particuliers à ce groupe d'animaux. Les spécialistes trouveront peut-être que certains détails ont été omis ou que certaines explications sont insuffisantes. Dans un volume de 317 pages, il était impossible de traiter plus à fond tous les sujets abordés car le ou les auteur(s) de chacun des 14 chapitres devait avoir un nombre de pages à ne pas dépasser pour que l'ensemble reste maniable et équilibré.

La traduction française est excellente. M.P. d'Autheville est docteur en médecine vétérinaire et connaît parfaitement tous les termes techniques concernant la pathologie animale. J'ai cependant relevé quelques points qui pourraient faire l'objet d'une rectification si l'ouvrage, comme je l'espère pour l'éditeur, recueille le succès qu'il mérite et doit avoir un second tirage. A propos des testicules (p. 43) et de l'évacuation des spermatozoïdes par «un orifice spermatique» ou par «la papille urinaire» il est fait état dans le premier cas de «téléostéens inférieurs tels que les Salmonidés et les Clupéidés» et dans le second cas de «téléostéens inférieurs». Ce terme manque de précision et que se passe-t-il chez les téléostéens qui ne sont pas inférieurs ? A propos des muscles oculomoteurs (p. 46), il en est signalé trois paires desservis par le III^e nerf crânien. Il est bon de préciser que chaque œil possède six muscles moteurs que l'on peut regrouper en trois paires, quatre sont innervés par le nerf oculomoteur (III), un par le trochléaire (IV) et un par l'abducens (VI). Les otolithes des Poissons ne sont pas toujours de «minuscules» concrétions calcaires (p. 47). Les noms vernaculaires ont été conservés en anglais lorsqu'ils n'avaient pas de traduction exacte en français et les noms scientifiques ont été indiqués dans un index des espèces citées. Le sculpin a été oublié, il s'agit d'un chabot (*Cottus* sp.). Enfin les lecteurs français auraient apprécié quelques lignes sur la buccéphalose et son cycle.

Ce sont là des critiques mineures qui n'enlèvent rien à la qualité de la traduction qui nous est présentée et qui permettra à tous les ichtyologistes français d'apprécier à sa juste valeur le travail de R.J. Roberts et de ses collaborateurs.